CD, compte rendu, critique. TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux… Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini, direction, 1 cd Alpha



CD, compte rendu, critique. TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux… Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha). Voici en cette fin d'année 2016 et préludant à l'année Telemann 2017 (250ème anniversaire de la mort : **LIRE notre dossier spécial Telemann 2017**), un disque miraculeux, dédié aux talents multiples du compositeur de Hambourg, lequel dans sa biographie paru dans la ville hanséatique en 1740, alors qu'il en est le directeur de la musique, c'est l'un des postes les plus enviables en Europe-, précise qu'il a « *appris avec enthousiasme à jouer des instruments à clavier, du violon, de la flûte. Et à présent, je me consacre à l'apprentissage du hautbois, de la flûte traversière, du chalumeau, de la viole de gambe et même de la contrebasse et du trombone* ». Rien de moins. Telemann doué en tout, accomplit des trésors d'inspiration et de raffinement, maître incontesté de l'écriture pour chacun des instruments. Célébrant les facettes multiples du génie de Hambourg, le cd piloté et conçu par le directeur du **Giardino Armonico** (fondé en 1985, soit il y a plus de 30 ans à présent), **Giovanni**

Antonini rayonne d'un feu raffiné inouï, lui-même à la flûte, dans l'exceptionnellement éclectique et européenne, Suite TWV 55:A2, dont chaque danse et séquence est caractérisée avec une fluidité amoureuse (Air à l'italien : sublime de lâcher prise et d'élégance naturelle) par un orchestre d'une palpitante expressivité : la musicalité rayonnante et nuancée du Giardino Armonico est à son meilleure ; mais aussi le Concerto TWV 51:C1, ou l'ultime Concerto di camera, toujours pour flûte (traverso / recorder), TWV 43:G3. L'intelligence le dispute à l'intériorité ; l'élégance à l'éloquence. Le déconcertant car audacieux morceau pour deux Chalumeaux (ancêtre de la clarinette où le chef doué lui aussi pour les instruments, – il assure la partie de chalumeau ténor), indique une autre corde à l'arc fabuleusement doué de Telemann : l'expérimentation esthétique. Telemann innove (pour créer mais en vain, un mythique et toujours inaccessible style germanique : en fait, il synthétise et produit de l'inédit), il ose, et réussit là des alliances de timbres, des frottements expressifs, des climats aussi, d'une poésie remarquable. Voilà en cette fin d'année 2016, un autre joyau musical à classer dans notre rayonnage des incontournables, d'autant plus indiqués pour la prochaine année Telemann 2017. Remarquable.

_____

CD, compte rendu, critique. TELEMANN : oeuvres concertantes pour flûte, deux chalumeaux… Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini, direction, 1 cd Alpha classics « baroque », 1h14mn, Alpha 245. Enregistré en 2012 et 2013. CLIC de CLASSIQUENEWS.

CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics.

- **CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics.**

« Karajan Official Remastered Edition » édité cet hiver par Warner classics, totalise 101 cd remastérisés, regroupés en 13 coffrets. Tout l'art du chef autrichien enregistré par/ pour EMI, de 1946 à 1984 est ainsi concentré, révélé par la nouvelle prise de son. Les origines sont ainsi totalement révélées : alors que malgré sa dénazification, **Herbert von Karajan (1908-1989)** peut diriger sans être soupçonné de mensonge – bien qu'il eut de facto, une relation ambiguë avec les nazis (Karajan posséda sa carte du parti), le chef pourtant très talentueux et déjà remarqué, est interdit en Allemagne et dans le reste de l'Europe, de direction, sur toutes les scènes connues. Son passé pèse d'un doute trop encombrant. Et après la guerre, tout un chacun souhaite rompre tout lien avec le passé honteux.



Pour Karajan, le salut passera donc par le studio, en Angleterre, grâce à sa rencontre avec l'ingénieur et producteur Walter Legge. **En témoigne à partir de 1946**, cette frénésie d'enregistrements : Karajan enregistre tout, avec déjà ce soin particulier sur la sonorité souhaitée, servant le répertoire qu'il se forge peu à peu, avec une boulimie aussi scrupuleuse qu'exigeante. Karajan est un perfectionniste dans l'âme, trop soucieux d'idéal, trop esthète et magicien de la beauté, pour

ne se contenter que de jouer les oeuvres. A travers cette quête du son absolu, se précise au fond la recherche spirituelle tant espérée : la musique est une vocation, c'est surtout une mystique à laquelle le musicien voue une passion dévorante. C'est pourquoi dès les premiers enregistrements des années 1940, le geste du jeune chef presque quadra, cible bel et bien ce qu'il y a de spirituel dans l'art. Les archives Warner classics nous font écouter tout cela, et de façon magistrale. Le maestro travaille la matière sonore comme le sculpteur cisèle la gangue matricielle pour en extraire l'or et le diamant. Voici donc grâce à cette intégrale audio remastérisée, le son Karajan des origines, celui des années 1940, – de l'immédiat après-guerre, donc dès 1946, jusqu'à 1960 ; puis à nouveau de 1969 à 1984, soit 5 ans avant sa mort. Les orchestres concernés sont au début du cycle, le Vienna Philharmonic (le Wiener Philharmoniker : rien de moins), le Philharmonia (orchestre fondé alors à Londres par Legge), the Berlin Philharmonic (dont Karajan allait être nommé directeur à vie à partir de 1955), les équipes de La Scala, à Milan, sans omettre l'Orchestre de Paris. **CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics 0190295955199**. Pour approfondir, lire notre compte rendu critique du livre **KARAJAN, une autobiographie imaginaire** (l'auteur Sylvain Fort imagine ce qu'aurait pu écrire le chef autrichien pour couper court à toutes les rumeurs le discréditant… chez Actes Sud, octobre 2016).

PIANO SUPERLATIF : le duo Berlinskaïa / Ancelle

PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De

Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME. Jouer à deux pianos soit quatre mains n'est pas anodin ; surtout s'agissant d'un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle.** Leur nouvel album à paraître en janvier 2017 (3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d'un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017**. Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt**, soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s'estimaient mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l'un comme chez l'autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa…



La confrontation / admiration de l'un à l'autre s'inscrit ainsi dans l'écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns**, mais aussi une seconde conçue **par Liszt**, enrichie par **Horowitz** et **Arthur Ancelle** soi-même. D'ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d'*Après une lecture de Dante*. Voyage dans les mondes intérieurs d'un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns**. Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt,

élan spirituel,
voire révélation mystique, et mordantes déflagrations, lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La palette des contrastes est vertigineuse ; l'échelle des nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes doués d'une écoute exceptionnelle comme d'une précision en complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent aujourd'hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité souveraine, une entente intime, d'une grande puissance poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent d'idées et d'intentions ciselées – ivresse de la note suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé, allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme déclamatoire.

Transcriptions romantiques à 2 claviers…



L’intérêt est majeur : dès octobre 1914, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l’articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d’autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d’énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d’une ambition symphonique ; ni subjective, résultat de la seule interprétation donc réécriture d’un Saint-Saëns soucieux de rendre hommage à son ami défunt. Il s’agit plutôt tel que le défend Arthur Ancelle, d’une transcription respectueuse de la partition originale de Liszt que Saint-Saëns approfondit encore dans le sens de

l'expressivité à la fois dramatique et spirituelle. L'intégrité musicale dont fait preuve le Français est « merveilleuse », précise même Ludmila Berlinskaïa. La réécriture par Saint-Saëns des motifs de Liszt, gagne souvent un éclaircissement nouveau qui ne dénature pas l'intention originelle mais en renforce son intensité… L'équilibre des parties confiées à chacun des claviers révèle une conception sonore globale comme une compréhension parfaite de la part de Saint-Saëns, s'agissant des mondes musicaux de son ami admiré, Liszt. Toute l'approche du Duo Berlinskaïa / Ancelle recentre l'attention sur ce qui fait aujourd'hui la pertinence d'une transcription, ce en quoi elle éclaire de façon différente, le sens de la partition originale. De même, jouer les deux versions de *Danse Macabre* de Saint-Saëns, permet aussi de souligner le génie transcripteur de l'auteur lui-même, passant de l'orchestre (et de la partie soliste originellement pour violon), aux deux claviers ; **Arthur Ancelle**, visiblement passionné par l'exercice propose ensuite avec sa partenaire, sa propre vision de Danse macabre, s'appuyant sur celles de Liszt et d'Horowitz… Le poème symphonique, endiablé, extatique, d'un dramatisme crépitant y gagne encore en expressivité et délire poétique. Sans écarter cette fabuleuse motricité à deux cœurs qui confèrent à l'architecture global de ce cycle, une énergie enivrante. Passionnante recherche pour un résultat captivant. **A découvrir** **Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.**

Informations
Réservations

Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur Ancelle 2 pianos : Liszt et Saint-Saëns

PARIS, salle Cortot
Mardi 10 janvier 2017, 20h

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017 :

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(version originale pour deux pianos)

Liszt, *Sonate en si mineur S. 178*

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

Liszt, *Après une lecture du Dante*

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

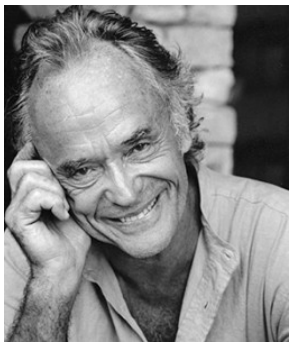
(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

VISITEZ / RESERVEZ : consultez directement le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle

LILLE, concert de Jean-Claude Casadesus



LILLE. Le 1er décembre 2016 : Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus. C'est l'un des axes majeurs de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille 2016 – 2017 : « **L'AMOUR ET LA DANSE** », vertiges et passions romantiques par le fondateur historique de l'orchestre lillois, Jean-Claude Casadesus. La Rédaction de CLASSIQUENEWS a eu un vrai **coup de cœur pour le dernier CD MAHLER (Symphonie n°2 Résurrection) réalisé par le chef et son orchestre** en un cycle au souffle, dramatique et poétique, irrésistible. La même fusion complice devrait se déployer avec la même magie lors de ce premier volet du cycle intitulé « L'AMOUR ET LA DANSE ». La ballet a toujours été propice pour le dépassement de l'écriture orchestrale. Depuis le Sacre du Printemps de Stravinsky, nombre de musiques de danse sont devenues de véritable piliers des programmations destinées aux salles de concerts. En voici une nouvelle démonstration, remarquablement conçue tout au long de cette saison par l'Orchestre national de Lille. Cette saison est un cycle particulier qui voit la transmission se réaliser entre Jean-Claude Casadesus et son « successeur » récemment adoubé, Alexandre Bloch.



Le programme pourrait exprimer la dialectique philosophique, **amour sacré / amour profane** (également peinte par le peintre Titien) : amour céleste grâce aux climats éthérés de Nuées du compositeur contemporain **Dominique Probst**. Passion convulsive, tragique, mortelle qu'incarne la reine d'Egypte Cléopâtre, telle que l'a rêvée, magnifiée, le jeune **Berlioz**, qui pourtant déconcertant le jury, n'obtint pas le Premier Prix de Rome (après deux autres tentatives : il triomphera l'année suivante avec La Mort de Sardanapale en 1830). Amours fulgurantes, spectaculaires, voire glaçantes dans la fresque Roméo et Juliette, Suite orchestrale tirée du très impressionnant ballet conçu par **Prokofiev**. Le programme est copieux, divers, fruit d'une caractérisation spécifique comme sait en ciseler les fruits instrumentaux, le chef devenu légendaire, **Jean-Claude Casadesus**. Concert événement.

Cycle L'Amour et la danse I : Roméo et Juliette
Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus
JEUDI 1er DECEMBRE 2016, 20h
Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE

RESERVEZ VOTRE PLACE
Concert repris le 3 décembre 2016, au Colisée à LENS, 20h30
http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/

Programme :

PROBST: Nuées
BERLIOZ: La Mort de Cléopâtre
PROKOFIEV: Roméo et Juliette (extraits)
Direction : Jean-Claude Casadesus
Mezzo-soprano : Hermine Haselböck (Berlioz)

Rencontre avec le chef après le concert. Prochain volet du cycle L'AMOUR et LA DANSE, **« Poème de l'extase » (Beethoven,**

[R. Strauss, Scriabine), les 19, 20, 21, 24 et 25 janvier 2017.]

_____



english : ROMEO AND JULIET
LOVE AND DANCE SERIES, / EPISODE 1
Jean-Claude Casadesus has given his entire life over to music, with a passion unique to him. What could be more befitting to him than the Love and dance Series: with Dominique Probst's poetic Nuées, Berlioz's dramatic Death of Cleopatra, and Prokofiev's legendary Romeo and Juliet, you are invited to truly celebrate life!
Booking your place for this concert in Lille :
http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/

_____

discographie :



CD, compte rendu critique. Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics). Dans le premier mouvement, Jean-Claude Casadesus retrouve une partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois diriger et analyser. Le chef construit d'abord, un rempart progressif depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres

à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie. **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016**

TOURS, concert Shakespeare 2016



TOURS. Concert SHAKESPEARE 2016, les 10 et 11 décembre 2016. Superbe saison symphonique à l'Opéra de Tours, sous la direction artistique du nouveau directeur Benjamin Pionnier. Après avoir « mesuré »' lors d'un premier concert inaugural – le 5 novembre dernier, les possibilités des musiciens de l'Orchestre maison : Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours, Benjamin Pionnier poursuit l'offre orchestrale avec ce second périple, vrai parcours symphonique où prime l'évocation dramatique et poétique de formes ingénieuses et nouvelles, ouvertures et poèmes symphoniques, sorte de condensés palpitants qui affirment chacun la vitalité des écritures ici associées ; d'autant mieux combinées que toutes illustrent l'éclat et l'intensité du drame shekespearien, puisque Benjamin Pionnier dédie ce nouveau programme à **Shakespeare**. Sous la conduite du chef invité – franco-irlandais-, **Robert Houlihan** (né en 1952 – élève de George Hurst, comme Benjamin Pionnier). Au programme des oeuvres souvent inédites, et trop peu jouées en concert (même à Paris). Ainsi après s'être dédié aux grandes symphonies et

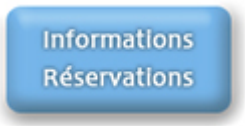
aux compositeurs français oubliés, les instrumentistes de l'orchestre tourangeau suivent une nouvelle voie artistique, aussi riche et complémentaire à leurs réalisations antérieures. Dans le théâtre Shakespearien, la violence des éléments naturels est le miroir des passions humaines les plus violentes. Souvent, le poète britannique a portraituré avec un souffle exceptionnel, la force barbare qui fait basculer le destin des héros dans la tragédie et la folie. Ainsi Macbeth (Sullivan), ou Othello (Dvorak), sans omettre les personnages délirants, attachants de La Tempête (Caliban, Ariel…, dans les deux version de Sibelius et de Tchaikovsky). La grande cohérence de la programmation permet de (re)découvrir des partitions fortes, contrastées, hautement caractérisées en un programme symphonique des plus prometteurs.

_____

Concert Shakespeare 2016

TOURS, Opéra. Concert Shakespeare 2016
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Robert Houlihan, direction

Samedi 10 décembre 2016 – 20h
Dimanche 11 décembre 2016 – 17h
RESERVEZ VOTRE PLACE ici



Programme détaillé :

Sir Arthur SULLIVAN
Macbeth, Ouverture

Hector BERLIOZ
Scène d'amour de Roméo et Juliette

Piotr TCHAIKOVSKY
La Tempête, fantaisie symphonique d'après Shakespeare Op.18

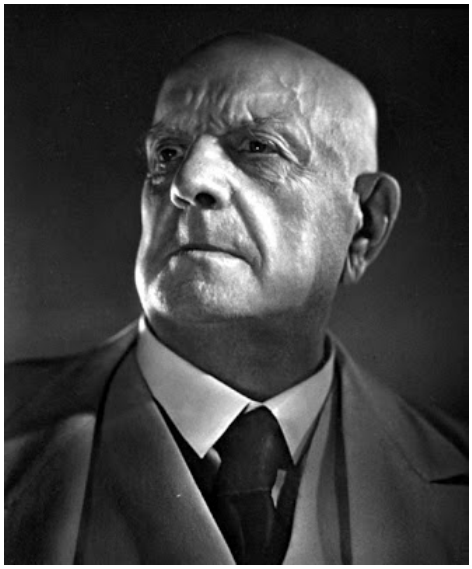
Otto NICOLAI
Ouverture de l’opéra Les joyeuses commères de Windsor

Anton DVORÁK
Othello – Op.93

Jean SIBELIUS
La Tempête (extraits)

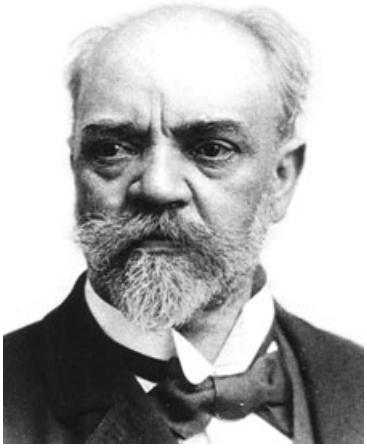
Direction musicale: Robert Houlihan
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence de présentation du programme et des œuvres :
Les 10 décembre à 19h, 11 décembre à 16h
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite



Un exemple de partition méconnue, même des mélomanes ? voyez ainsi **La Tempête de… Sibelius** (aux côtés de celle de Tchaikovski). On connaît évidemment davantage les symphonies de Sibelius – véritable hymnes à la nature), et les ballets du génie russe. Mais sur le métier shakespearien, Sibelius ose tout dans une évocation ciselée qui sur le plan instrumental exige des nuances infimes à l’orchestre. D’une durée de presque 26 minutes (selon les versions), le cycle orchestral du compositeur finlandais est destiné à être jouée comme musique de scène de la pièce de Shakespeare : ses épisodes suivent très précisément l’accomplissement de la tragédie. Composé de 1925, créé lors d’une représentation de la pièce en 1926, le matériau confine à l’épure et à l’ascèse dont la violence et l’intensité compense l’économie. En tout 34 séquences, d’un souffle inédit, précédé par un Prélude (sans tonalité fixe, totalement déconcertant, et de ce fit plongeant dans le mystère humain le plus déroutant). Siblelius ne fait pas soutenir le drame en en évoquant la tension interne, il

exprime la puissance des forces supérieures qui semblent dans l'ombre, étreindre et contraindre toutes les âmes d'un drame irréversible…



Même découverte totale et format court mais expressivité exaltée pour **Othello de Dvorak**. Il s'agit du dernier volet d'un triptyque constitué de 3 volets, créé à Prague sous la direction de Dvorak, en 1892. Le dernier « Othello » illustre la destruction de l'amour par le poison de la jalousie. Dans le thème de Desdémone, Dvorak se souvient du Roméo et Juliette de Tchaikovski, auquel le compositeur Tchèque oppose très subtilement le thème de la Nature, maléfique, démoniaque. La spirale montante aux violons dans la séquence finale, exprime la folie meurtrière qui conduit le Maure, trop faible, à tuer celle qu'il aime…

RÉVÉLATION. DUO clavecin et pianoforte : Rigel décisif par Bruno Procopio et NatalIa Valentin

DUO PALPITANT : clavecin et pianoforte, Bruno Procopio et Natalia Valentin. L'effectif instrumental annoncé avait déconcerté les plus exigeants… le duo Bruno Procopio / Natalia Valentin renouvelle notre perception instrumentale. Leur première lecture à deux claviers d'une **Sonate de Rigel** s'est révélée saisissante. Ils ont littéralement soufflé et

enthousiasmé l’auditoire, composé de spectateurs, mélomanes habituels, et de directeurs de salle et producteurs professionnels venus écouter l’alliance des deux claviers : le claveciniste et chef **Bruno Procopio** et son épouse la pianofortiste **Natalia Valentin** « osaient » enfin démontrer l’accord expressif de deux timbres complémentaires, oubliés depuis le XVIIIè : défi relevé et oubli réparé tant leur jeu fusionnel, d’une exceptionnelle vitalité accordée, a dévoilé la haute expressivité des deux claviers expressifs ainsi associés dans une Sonate de Rigel : **clavecin et pianoforte.**



VOIR LA VIDÉO : la Sonate clavecin / pianoforte de Rigel révélée

Le concert a eu lieu le 4 octobre dernier à Rio de Janeiro (Brésil). Désolante constatation là encore que ce n'est pas en France que la redécouverte de pans majeurs de notre patrimoine musical gaulois sont enfin révélés : mais ici, sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro… Prochaine critique compte rendu et CLIP VIDEO sur classiquenews.com. Il y a tant de découvertes encore à réaliser s'agissant de la facture instrumentale au XVIIIè et au XIXè. Le concert de Bruno Procopio et Natalia Valentin (**superbe et sensible interprète des Bagatelles de Beethoven chez Paraty**) marque un jalon dans la redécouverte de l'histoire du concert pour clavecin et pianoforte. Ici l'équation associant cordes pincées et cordes frappées réinvente notre connaissance de la sonorité héritée du XVIIIè et du XIXème siècle : le timbre quasi métallique, éclatant, percutant du clavecin dialogue et se marie avec délice au timbre plus rond, velouté, caressant du pianoforte. L'alliance est éblouissante : c'est même pour la rédaction de classiquenews, une redécouverte majeure qui devrait marquer la prochaine expérience des spectateurs en concert. Pourtant aucun programme en France ou en Europe, à ce jour présentant une telle combinaison mais le résultat à Rio, a été plus que convaincant : déconcertant, captivant, palpitant… une découverte d'alliances instrumentales ahurissante et inouïe qui a frappé les heureux spectateurs cariocas ce 4 octobre 2016 à Rio. A suivre, sur CLASSIQUENEWS.

Illustration : © le duo Bruno Procopio (clavecin) et Natalia Valentin (pianoforte), concert à Rio, 4 octobre 2016 ©

CLASSIQUENEWS.COM / concert RIGEL du 4 octobre 2016 à Rio de Janeiro (Brésil), produit par le CMBV / partition éditée par le CMBV.



Henri-Joseph Rigel (1741-1799). Par ses dates de naissance et de mort, Rigel est en enfant des Lumières, illuminant la période par ses dons musicaux. D'origine allemande, le compositeur se forme auprès de son père et auprès du créateur d'opéras namolitain, Jommelli : illustre figure du Baroque italien, suffisamment renommé au XVIIIè et jusqu'au XIX, pour que Balzac le cite dans ses nouvelles musicales (Massimila Doni). A 26 ans, Rigel s'installe à Paris (1767), où très vite, en particulier au Concert Spirituel, son dramatisme intense, sa facilité mélodique et son écriture flamboyante, retiennent l'attention de ses contemporains qui aiment applaudir entre autres ses oratorios (La Sortie d'Egypte, 1774 ; La destruction de Jéricho, 1778). Il devient directeur du Concert Spirituel, puis professeur (solfège) à l'école royale de chant (dès 1783), puis après la Révolution, enseigne le piano au tout récent Conservatoire. Son catalogue indique la profusion de ce génie précoce, au style européen d'une élégance irrésistible : 15 symphonies, des concertos, 6 quatuors et de nombreuses Sonates (pour clavecin, et donc clavecin et pianoforte selon une esthétique oubliée qui pourtant souligne l'alliance très particulière des deux claviers). Le compositeur quadragénaire compose dès 1788, plus de 15 opéras (Le Bon-fermier, 1788 ; Azélie, comédie-féerie de 1790…) dont le nerf et l'intelligence dramatique ont nettement influencé Gluck. En octobre 2016, à Rio de Janeiro, un duo exceptionnellement inspiré, ressuscite la forte attractivité

du clavecin associé au pianoforte, telle que l'a subtilement calibré l'étonnant Henri Joseph RIGEL : **Bruno Procopio et Natalia Valentin.**



VOIR LA VIDÉO : la Sonate clavecin / pianoforte de Rigel révélée

Opéras et concerts de NOËL 2016



Opéras et spectacles de NOEL 2016 : la sélection de CLASSIQUENEWS. Classées chronologiquement, ces productions là sont nos coups de coeur pour une fin d'année heureuse et réjouissante… **POITIERS, ANGERS, LYON, LILLE, TOURS, LIEGE, TOULOUSE et VIENNE** (sur France 2 à défaut de trouver encore de places au Konzerthaus), … soit 8 cités et capitales musicales vous ouvrent leurs portes. Voici les productions et spectacles de décembre 2016 à ne pas manquer, en cette fin de saison,… pour célébrer Noël et préparer de la meilleure façon, c'est à dire fraternellement (ensemble) et culturellement (esthétiquement), le passage à la nouvelle année 2017. Tradition bien ancrée depuis des années, l'opérette ou la comédie légère s'impose sur les scènes lyriques : les champions en sont **Offenbach** (Orphée aux enfers à Angers Nantes Opéra et Liège), et **Johann Strauss** – notre photo ci contre (Une nuit à Venise à l'Opéra de Lyon). Mais rien ne peut être comparé à l'expérience du **Concert du Nouvel An à Vienne** (au Musikverein), avec le Wiener Philharmoniker, cette année piloté par le vénézuelien Gustavo Dudamel. Un événement médiatique mondiale, heureusement diffusé en direct sur France 2, le 1er janvier 2017, à partir de 11h donc.

POITIERS, TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers



Concert de Noël, le 11 décembre 2016. Orchestre Poitou Charentes. Le jeune chef **Nicolas Simon** et le pianiste Philippe Cassard offrent un bain de musique concertante éclectique : Concertos pour piano de Mendelssohn, Ravel, et Mozart, couplés à plusieurs extraits purement orchestraux, signées Delibes, Fauré, Stravinsky… **TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici**

ANGERS NANTES OPERA

ANGERS, les 14, 16 et 18 décembre 2016



Offenbach : Orphée aux Enfers. Désopilante et finement caractérisée, cette production déjà vue à Nancy en décembre 2015, reprend du service à Nantes et Angers en novembre et décembre 2016, mais avec une distribution davantage engagée, dont l'engagement et le second voire troisième degré souligne combien la parodie d'Offenbach ayant décidé de détourner les héros de la mythologie grecque, sait déployer une verve

théâtralement et musicalement irrésistible, entre finesse et délirante poésie. Production événement de cette fin d'année à Angers. LIRE notre critique complète du spectacle.
TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

LYON

Opéra de Lyon. Du 14 décembre 2016 au 1er janvier 2017
Johann Strauss : Une nuit à Venise.
9 représentations d'Une nuit à Venise (1883), – version Korngold (1923), bercent cette fin d'année 2016 dans la capitale des Gaules. Venise à l'époque de son carnaval est propice aux quiproquos savoureux… Sous les masques, les fantasmes rêvés, les situations incongrues, volontaires osent des rencontres brûlantes. L'opérette de Strauss fils II est certes moins connue que La Chauve Souris. Elle n'en cultive pas moins le même esprit subtil et même une douce frénésie dans la sensualité conquérante. Tous les acteurs chanteurs, croustillants personnages, sont prêts à relever les défis multiples de ce labyrinthe enchanteur, nuit vénitienne aux amours croisées : un duc volage (d'Urbino), un vieux sénateur jaloux Delacqua), son épouse trop jeune et trop jolie pour rester auprès de lui (Barbara), un séduisant neveu, un jeune cuisinier intrépide, quelques jeunes filles à marier et un barbier plein de ressources pour mener la danse… Pilotant l'ivresse des valses bien viennoises, même si l'action se passe à venise : Daniele Rustioni, futur chef permanent de l'Opéra de Lyon.

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

LILLE

Orchestre national de Lille : Happy new Year



Les 15, 20 et 21 décembre 2016. Alexandre Bloch, nouveau directeur musical. Rien de plus mordant, délicieux que la pétillante énergie de l'ouverture de Candide de Bernstein ; comme la séduction idéalement rythmée de Tahiti trot de Chostakovitch… et peut-être fredonnerez-vous un air de Porgy and Bess de Gershwin – également au programme des 15, 20 et 21 décembre à l'Auditorium Nouveau Siècle de Lille, où sous la direction de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch, l'Orchestre national de Lille jouera les standards les plus jazzy et irrésistibles de la musique américiane…, l'allégresse et le plaisir de vivre, vrai banquet pur USA s'invite à Lille en décembre 2016 ! C'est pour le maestro Alexandre Bloch, l'occasion de retrouver en un concert phare de la saison en cours, tous les instrumentistes de l'Orchestre Lillois, explorant tout à la fois les techniques orchestrales européennes, le jazz américain et la musique populaire, de Bernstein à Gershwin (Suite de Porgy), de Márquez (Danzon n°2) à Maxwell Davies (Mavis in Las Vegas), de Copland (Fanfare for the common man) à Stravinsky (Circus

polka)…
TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

Programme repris en région à Maubeuge (La Luna, le 16 décembre), Carvin (Salle Rabelais, le 17), et Sainghin en Mélantois, salle des sports, le 18 à 16h).



TOURS, Opéra

Les 24, 28, 30 et 31 décembre 2016

Franz Lehar : Le Pays du Sourire.



Nouveau directeur de l'Opéra tourangeau, Benjamin Pionnier affiche une pépite rare de Léhar, roi comme Johann Strauss II de l'opérette viennoise. Fin d'année heureuse, légère, nostalgique à TOURS, avec l'une des dernières opérettes à succès, Le Pays du sourire créé en 1929, de Franz Lear, l'auteur révélé par La Veuve joyeuse (1905). Formé à Prague (où il retrouve Dvorak), de culture et style hongrois, raffiné, élégant, Lehár devenu chef d'orchestre au Theater an der Wien, ressuscite avec brio et subtilité l'opérette que tenait pour morte depuis la mort de l'inégalable Johann Strauss II. Après la première guerre, Lehár rencontre le ténor légendaire **Richard Tauber** (mort en 1948) qui dans les années 1920, trentenaire au sommet de ses possibilités vocales, relance le genre opérette, et crée les dernières oeuvres de Lehár (Frasquita, 1924 ; Paganini, 1925 ; Fredericle, 1928 et donc Le pays du sourire de 1929). **Das land des Lächelns / Le pays du sourire** appartient à l'esprit insouciant et léger de l'Entre deux guerres : l'ouvrage est créé à Berlin au Théâtre Métropol, lequel aux premières secousses de la crise cataclysmique, réunit cependant la crème de l'élite allemande, férue de divertissements. Le Comte de Lichtenfels offre un bal à sa fille, la ravissante Lisa : son ami d'enfance Gustav lui avoue l'aimer depuis leur adolescence, mais Lisa préfère répondre aux avances du prince chinois Sou-Chong, qui rappelé en Chine, propose à Lisa de la suivre : elle accepte. A l'acte II, en Chine, Lisa mariée à Sou-Chong apprend la dure réalité de la polygamie extrême orientale… **Présentation complète du Pays du Sourire de Franz Lehar.**

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

LIEGE, Opéra royal de Wallonie

Du 20 au 31 décembre 2016

Offenbach : Orphée aux enfers

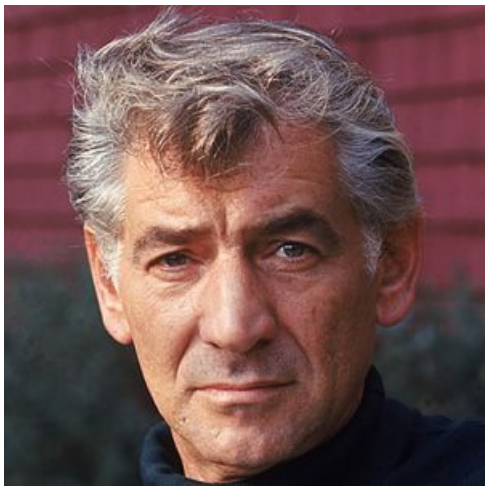


Sous la direction de Cyril Englebrecht, Imaginez la mythologie grecque en folie. Orphée et Eurydice forment un couple désuni qui se déteste copieusmeent. Imaginez Orphée implorant Jupiter ou Jupin (ainsi que l'Opinion Publique) de le débarrasser de sa belle. Imaginez Pluton amoureux éconduit d'Eurydice, imaginez Diane endeuillée rugissante après la mort d'Actéon, imaginez encore Jupiter dit Jupin, déguisé en mouche (grâce au malicieux Cupidon), séducteur final de la dite Eurydice : bienvenue dans le monde mythologique, détourné, déjanté du génial Offenbach (coloré de trouvailles mélodiques géniales comme le french cancan et le galop infernal du dernier tableau aux Enfers.)… Comme Nantes et Angers en France, l'Opéra royal de Wallonie à Liège affiche l'un des chefs d'oeuvre bouffons poétiques du « Mozart des boulevard ». Rien de mieux pour vivre les fêtes de fin d'année…

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

TOULOUSE, Capitole

Candide de Bernstein, du 20 au 31 décembre 2016



À mi-chemin entre Molière et Beaumarchais, Candide devait valoir à Voltaire son plus fulgurant succès de librairie. Ironique, drôle, caustique, ce petit pamphlet met le doigt sur les travers de la société, sur les hypocrisies morales et la bien-pensance affligeante, étriquée, « bourgeoise », comme sur les absurdités d'une société hiérarchisée ; où les hasards de la naissance impose l'arrogance d'incompétents irresponsable plutôt que les mérites réels de chacun. Inspiré par la vérité proclamée par Voltaire, Leonard Bernstein compose son opéra ou comédie musicale, quelques années avant le triomphe mondial West Side Story. Dans Candide (New York, 1956), Bernstein démontre un talent de mélodiste et de symphoniste hors pair, doué pour le drame comme la fièvre chorégraphique… Le Capitole de Toulouse propose une production de Candide réalisée par l'américaine Francesca Zambello

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

VIENNE, Musikverein

Le 1er janvier 2017 – Concert du nouvel an 2017
Wiener Philharmoniker – Gala du Philharmonique de Vienne au Musikverein



Succédant au plus grands maestro, récemment, Georges Prêtre ou Mariss Jansons, le « jeune » latino, Gustavo Dudamel dirige l'élégance orchestrale incarnée, soit le collectif légendaire insurpassable, des instrumentistes du Philharmonique de Vienne. Cette année, en collaboration avec le choeur local et aussi, les danseurs de l'Opéra de Vienne, le Concert du Nouvel An le plus médiatisé de la planète respecte la tradition en programmant les Valses des Johann Strauss père et fils, mais renouvelle aussi l'exercice avec des partitions inédites ou plus rares dans le cadre de cet exercice très courru : sang viennois de Lehar, Les Patineurs de Waldteufel, La Dame de Pique de Franz von Suppé, Les Joyeuses commères de Windsor d'Otto Nicolaï…

TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici

CD, coffret annonce. KATHLEEN BATTLE : The complete Sony recordings (1977 – 2004, 10 cd).



CD, coffret annonce. KATHLEEN BATTLE : The complete Sony recordings (10 cd). Pour les fêtes, Sony classical nous régale en regroupant tous les enregistrements réalisés par la soprano américaine Kathleen Battle chez Sony : elle fut aussi subjuguante, d'un timbre ductile, lumineux, cristallin, comme touché par la grâce… que capricieuse voire impossible, imposant souvent avec une arrogance irrésistible, grâce au seul talent de sa voix… sublime, des caprices de… diva. Mais n'y tenant plus, la direction du Metropolitan Opera (James Levine qui l'avait remarquée et favorisée dans les années 1980 avec Karajan) décidait en 1994 de se séparer de l'impossible capricieuse, dont il fut reproché, un comportement non conforme à une artiste professionnelle.
Les années qui suivirent, surtout à partir de 2000, marquèrent sa lente chute, inexorable isolement malgré la faveur populaire dont la soprano coloratoure bénéficiait toujours. **Née à Portsmouth (Ohio) le 13 août 1948**, la cantatrice brûle la scène à ses débuts en 1972 à Spoleto (Italie, Festival des deux Mondes), où le chef et directeur de l'événement, Thomas Schippers voit en elle, une étoile nouvelle du chant

coloratoure. Kathleen Battle n'avait que 24 ans, pourtant inexpérimentée mais et déjà si prometteuse. Mais le diamant de sa voix éclatante et agile ne tarda pas à lui réserver toutes les faveurs des grands chefs : « La Battle », star des années 1980 principalement, fut la grande diva black aux côtés de sa contemporaine, l'immense et plus durable comme plus constante, Jessye Norman.

Pour le Concert du Nouvel An du 1er janvier 1987, Kathleen Battle vit ses heures les plus glorieuses : elle chante sous la conduite de Herbert Von Karajan Voix du Printemps, op.410 – Frühlingsstimmen de Johann Strauss II. D'une agilité rayonnante, alliant grâce et volubilité, la soprano enchanta littéralement l'audience… planétaire. Le concert fait partie du legs aujourd'hui édité par Deutsche Grammophon : il ne figure donc pas dans le coffret Sony classical qui nous occupe ici.



Au total 10 cd ressuscitant le parcours d'une légende vocale, humainement difficile, et finalement trop fugace. Les enregistrements datent de 1977 (Cantate BWV 202 de JS Bach) à … 2004, soit presque 30 années de chant marqué par ses envolées lyriques d'une évanescence diamantine à l'agilité déconcertante ; en témoigne ici, les enregistrements de la Symphonie n°4 de Maher (Maazel, 1983) ; ses nombreux récitals conçus rien que pour elle et ses goûts, d'où parfois des programmes affectant un certains maniérisme égotique: avec le trompettiste Wynton Marsalis (1990 / 1991) ; avec le guitariste Christopher Parkening (1996), ou avec le flûtiste

Jean-Pierre Rampal (1991) ; sans omettre sa coopération en 2000 avec le compositeur Vangelis (Mythodea, avec Jessye Norman), ses albums compilations associant baroques (Handel, Bach…), mélodistes français, traditionnels sacrés et spirituals… La diva n'a pas vraiment marqué de rôle lyrique (sauf peut-être Semele dans Handel dans un enregistrement paru chez DG), mais sa voix céleste dans Don Carlo (Levine, 1992), comme sa Sophie (miellée, aux côtés de La Maréchale de Fleming, également de 1992 avec Levine) pourront paraître pleinement abouties. Grande critique complète du coffret « KATHLEEN BATTLE : The complete Sony recordings » (10 cd, 889853813629), à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

LUTH à la française : Le Luth Doré, une perfection contemporaine, accessible à tous

INSTRUMENTS, LUTHS : Pour Noël, OFFREZ (vous) UN LUTH DORÉ ! AU LUTH DORÉ, chacun désormais trouve et achète son luth … C'est l'une des récentes entreprise françaises parmi les plus dynamiques et innovatrices en France dédiée à la fabrication d'instruments. **Le Luth doré** dont classiquenews avait annoncé **le lancement à l'été 2015**, renouvelle la facture du luth, proposant une gamme inédite de luths pour tous, selon son budget et son niveau technique : **luths Renaissanc**e (Dowland, Molinaro à 8 chœurs…) et **luths Baroques** (Luth Weiss, Baron à 13 chœurs.)… Le soin apporté à la fabrication, les délais de livraison ont révolutionné le marché du luth actuel. La société « Le Luth doré, Paris » créée par le luthiste virtuose et ancien disciple de Hopkinson Smith, **Miguel Serdoura** (dont **le dernier cd dédié au Luth à Versailles : « Les Rois de Versailles » / œuvres de Pinel et De Visée, CLIC de classiquenews / décembre 2014**), inaugure en décembre 2016 son nouveau site commerial / new e-commerce store : le visiteur y trouve un choix exceptionnel de luths, mais aussi d'étuis, sans omettre un catalogue riche en partitions, car Le Luth Doré est aussi une maison d'édition. Il ne s'agit pas d'une simple boutique en ligne mais d'une plateforme complète consacrée à l'instrument royal qui au XVIIè fut celui des rois et des princes, des lettrés et des esthètes les plus exigents. **Le site Le luth doré** est un coup de coeur de CLASSIQUENEWS et reçoit son **CLIC de décembre 2016**.





Visuels attrayants à l'esthétisme soigné, **Le Luth Doré** renouvelle totalement l'image du luth aujourd'hui : une classe à la française qui mêle excellence et démocratisation, qualités désormais associées d'un instrument exceptionnel, qui fut même « roi », au XVIIè puis début XVIIIè…





Toutes les infos sur l**e site du Luth Doré www.leluthdore.com**, par mail: contact@leluthdore.com ou par courrier : **Le Luth Doré, 10 bis, rue Paul Badry 75008 Paris** – 00 33 (0)6 21 66 67 32.

Approfondir

LIRE aussi : **Miguel Serdoura lance sa propre société de fabrication de luth**

LIRE aussi **notre entretien avec Miguel Serdoura, dossier spécial Le Luth en France au XVIIème siècle**

READ our interview with Miguel Serdoura lutenist about his new cd : The Kings of Versailles / Les Rois de Versailles (english version)

LIRE notre présentation du cd Les Rois de Versailles par Miguel Serdoura, luth.

Compte-rendu, critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 24 novembre 2016. OFFENBACH: Orphée aux enfers. Mathias Vidal, … Laurent Campellone, direction. Ted Huffman, mise en scène.



Compte-rendu, critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 24 novembre 2016. OFFENBACH: Orphée aux enfers. Mathias Vidal, … Laurent Campellone, direction. Ted Huffman, mise en scène. Créée en décembre 2015 à Nancy, cette production – dans une distribution renouvelée pour certains rôles, affirme une sainte vertu trop rare sur la scène pour ne pas être soulignée quand elle est bien réelle : sa parfaite *cohérence*. Soit… du chant, du drame, et cet abandon collectif d'une saveur parfois allusivement nostalgique qui nous a rappelé souvent les délices des meilleurs ouvrages de Johann Strauss, celui spirituel, juste, sincère de *La Chauve Souris*. C'est dire ainsi le plaisir que diffuse un spectacle qui sait doser très habilement et toujours en finesse: la parodie truculente,- parodie de la mythologie grecque, comme parodie aussi des genres lyriques dont le grand opéra hérité de Gluck (lequel est évidemment cité ici par le violon d'Orphée) ; saillies et situations comiques ; délire pur, cocasse, goguenard, sans omettre une pincée de grivois carnavalesque (la scène de séduction de Jupin/Jupiter métamorphosé en mouche, ou plus loin, la danse délirante et bachique du tableau final) ; et aussi une satire en règle du pouvoir politique (comment ne pas penser à la critique du régime impérial dans le chœur révolutionnaire : « *aux Armes ! Dieux et demi dieux…* »).

SUBTILITÉS D'OFFENBACH… Dans ce spectacle réjouissant, on voit bien que le théâtre d'Offenbach recèle bien des niveaux de lectures, qu'il ne se réduit pas à un divertissement potache aux mélodies souvent irrésistibles (la charge féminine reprise par toute l'assemblée contre les aventures sexuelles de Jupin/Jupiter)… mais par ses facéties musicales produit en définitive, un spectacle riche et percutant. Cest aussi visuellement une très solide action dramatique qui change de lieux- terre, Olympe, Enfers-, avec fluidité par le truchement

d’un ascenseur qui monte et descend d’épisodes en situations, puisque le décor unique est celui d’un hall de palace très modern style, où rentrent et sortent les protagonistes.

L’assurance des chanteurs souligne la réussite de la production présentée à Nantes. Les solistes sont plus aguerris et de plus en plus caractérisés depuis la première série de dates à Nancy ; la distribution atteint l’idéal et renforce surtout une action qui s’enchaîne avec intelligence, et un vrai rythme dramatique ; alternant solos, duos, ensembles et chœurs… tous jalons ciselés d’une surenchère lyrique qui se joue à casser et détourner les légendes héroïques et divines, et les genres musicaux.

Entre finesse et cohérence, Angers Nantes Opéra dévoile la verve poétique d’Offenbach

Épatant Orphée aux enfers à Nantes et à Angers



Clou de la soirée, la parodie mythologique dévoile ici toute sa justesse drolatique dans l'acte de l'Olympe (tableau 2) : l'équipe ose pour charger la caricature des dieux, une antiquité obèse, abonnée au sommeil, décalage qui nous semble bien servir le propos parodique d'Offenbach, s'agissant le portrait des grâces et des seigneurs olympiens. Si la suffisance et l'arrogance s'expriment en surcharge pondérale, rien de moins surprenant que ces grossissements et boursouflures en règle. Jupiter tonnant et sa cohorte de donzelles gonflées à bloc (Vénus, Junon, Minerve, Diane, sans omettre le plus que joufflu Cupidon) paraissent en abeilles dorées, gavées d'ambroisie, larves engoncées aux mouvements ralentis. Offenbach réussit un détournement des mythes avec cette verve irrévérencieuse que l'on fréquentait plutôt à l'opéra comique et au théâtre de la foire : ici Orphée et Eurydice se détestent, et Jupiter est particulièrement moqué, passant pour un dieu potache. Diane aimait alors Actéon… et Pluton s'amourache d'Eurydice, espérant vainement qu'elle lui

soit fidèle. L'Olympe et les enfers sont à l'envers… sujets de situations piquantes qui inspirent particulièrement le compositeur. Représenter ainsi les dieux sacrés de l'Olympe répond point par point à la nature parodique de cet opéra séditieux.

TEMPERAMENTS VOCAUX. Scéniquement léchée, la lecture permet de repérer des temps forts qui artistiquement mettent en lumière certains solistes véritablement à leur aise offrant une galerie des plus délectables de tempéraments dramatiques plutôt très séduisants… Dès sa première scène à Thèbes, Pluton grimé en Aristée (berger aimé d'Eurydice) impose la gouaille mordante de l'excellent **Mathias Vidal**, acteur savoureux, voix percutante à l'articulation exemplaire. De toute évidence, c'est Pluton, le vrai héros de l'action (même si en fin de drame, il perd tout). A ses côtés, l'Opinion publique de **Doris Lamprecht** incarne cette mère la morale avec un aplomb conquérant (grimée en femme de ménage), obligeant le rebelle Orphée à reconquérir celle qu'il n'aime pas mais qui reste néanmoins sa femme…

Sur le mont Olympe, le Jupiter de **Franck Leguérinel** offre une désopilante posture en bibendum doré : sa truculence demeure subtile, indice d'un vrai talent d'acteur, sans épaisseur ni vulgarité ; à ses côtés, les divinités toutes bien dans leur personnage, confirment la pertinence de la distribution : Vénus se languit (suave **Lucie Roche**), et Diane (précise, mordante, ardente **Anaïs Constans**) vocifère avec tact, en se lamentant sur le corps de son aimé Actéon ; même Mercure (impeccable **Marc Mauillon**) pétille par sa légèreté ailée… Tous les « seconds rôles » sont ainsi à la fête, riches en relief, brossés chacun avec beaucoup de finesse. A la pétillante **Jennifer Courcier** reviennent les airs de Cupidon, ici l'assistant de Jupin/Jupiter, toujours en astuces et filouterie.
Les deux derniers tableaux – aux Enfers-, voient s'affirmer **l'aplomb scénique du Pluton de Mathias Vidal**, affublé d'une

magnifique crinière blonde (et d'une paire d'ailes avec châssis en osier) : son intelligence calculatrice se confronte à la puissance potache du Jupiter amoureux (d'Eurydice) en un duo électrique, qui pourrait parodier (autre référence lyrique), Wagner et sa Tétralogie : Jupiter / Pluton chez Offenbach, c'est un peu Wotan et Loge qui descendent eux aussi au royaume souterrain des Nibelungen…
Aux enfers toujours, saluons l'excellente performance du John Styx – gardien d'Eurydice-, du ténor **Flannan Obé** – mi loup maladroit mi porc-épic: voix claire et puissante, magnifiquement articulée elle aussi, et comme Mathias Vidal, un jeu tout en subtilité. Grâce à lui, le théâtre s'invite à l'opéra, éclairant avec beaucoup de naturel, le piquant de la situation : Styx, ex Roi de Béotie, se languit de la belle Eurydice depuis que Pluton la tient prisonnière aux enfers… La scène vaut pépite, de surcroît sur l'une des mélodies les plus ciselées d'Offenbach.
Le choeur d'Angers Nantes Opéra est parfaitement intégré à l'action, assurant même pour une grande part, l'éclat des ensembles, en particulier les deux scènes délirantes des enfers – carnaval des animaux d'abord, bacchanale libératrice et parfaitement fantasque enfin (avec l'hymne à Bacchus, et son galop infernal, vraies réponses aux choeurs de *La Chauve Souris* de Johann Strauss).
Reste le couple prétexte à cette savante parodie musicale : Orphée convaincant, efficace de **Sébastien Droy** ; Eurydice, au beau relief, en sa coloratoure maîtrisée, idéalement hystérique de la soprano **Sarah Aristidou**. En définitive, c'est elle, Eurydice souveraine qui ouvre et referme le bal, libre de son désir, préférant à Orphée, Pluton et Jupiter, la brûlante ivresse de Bacchus (chœur final).

_____



Tout cela fonctionne à merveille tant l'esprit de troupe se cristallise à chaque séquence. En fosse, sachant piloter l'orchestre, le chef **Laurent Campellone** veille aux nuances et aux accents-, caractérisant chaque tableau en particulier les nombreux ensembles en un geste clair et articulé qui produit l'équilibre, la cohérence dont nous avons parlé et qui frappe tant. Voici donc un somptueux travail d'équipe qui réalise une production épatante à ne manquer sous aucun prétexte : le rire, l'intelligence, la finesse sont au rendez-vous, rendant le meilleur hommage à cet Offenbach, roi des boulevards dont le rythme ici marié à la finesse produit l'un des meilleurs spectacles récents d'*Orphée aux enfer*s. **A NANTES, Théâtre Graslin, les 25, 27 et 29 novembre 2016. Puis à ANGERS, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016.**